

Nicolas et Camille Husson, pharmaciens, archéologues et chercheurs, à Toul, dans la seconde moitié du XIX^{ème} s.

par Pierre LABRUDE et Robert NODET

De tout temps, les pharmaciens se sont dévoués pour la collectivité, et nombre d'entre eux ont accompli une exceptionnelle carrière scientifique. L'oeuvre est telle que Bodénès a pu soutenir, à Nantes, en 1962, une thèse uniquement consacrée aux travaux extra- et parapharmaceutiques des pharmaciens français (6)*. Le XIX^{ème} siècle semble s'être particulièrement bien prêté à ce type d'activités, et ceci, sans doute, pour plusieurs raisons. Il connut un important développement des connaissances dans divers domaines, l'éclosion de nouvelles sciences et l'activité des sociétés savantes y fut très féconde. On peut penser aussi qu'à cette époque les activités professionnelles des personnes instruites ou cultivées leur permettaient de trouver suffisamment de temps pour leurs recherches.

Les pharmaciens, comme les médecins, comptaient souvent, et surtout dans les petites villes, parmi les rares personnes diplômées de l'enseignement supérieur et possédant des connaissances de zoologie, botanique, minéralogie,... mais aussi d'hygiène, de toxicologie ou d'hydrologie. Pour sa part, le pharmacien a toujours été très compétent dans ces domaines, mais aussi en chimie et en analyse, et c'est lui qu'on "consultait" pour une analyse d'eau, de lait, de vin..., qu'il

savait réaliser dans son préparatoire ou dans le laboratoire annexé à son officine.

Il n'est donc pas étonnant que des pharmaciens aient pu et su consacrer une part de leur temps et de leurs loisirs à des recherches et publications, souvent de grande qualité, dans des domaines divers. Ils ont par ailleurs toujours été soucieux de la santé publique et de l'intérêt public dans leur quartier ou leur bourgade. C'est tout cela que firent sans relâche, au coeur de Toul, dans la seconde moitié du siècle dernier, Nicolas Husson, le père, puis Camille Husson, le fils, au profit de la municipalité, du Conseil d'Hygiène, de la Société de Pharmacie, et du développement des connaissances, et que cette note se propose de rappeler.

Nicolas Husson

Nicolas Husson, d'une vieille famille de Toul, fils de François-Joseph Husson, pâtissier-traiteur, et de Marie-Catherine Thiébaud, naquit à Toul le 11 février 1814. La famille comporta plusieurs frères et soeur : Louis, Marguerite-Désirée et Louis-Marie-Aimé (17). On ne sait plus rien de la jeunesse de Nicolas et de ses premières études, ni de ses débuts dans la profession pharmaceutique, en particulier du lieu où il fit son stage qui, à l'époque, durait trois ou huit ans selon le type d'études envisagé**. Une ambiguï-

té règne d'ailleurs aussi sur son diplôme, puisqu'aux Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, un document (2) indique qu'un Nicolas Husson, de Toul, fut reçu pharmacien par le jury médical de la Moselle, le 21 septembre 1839, pour exercer dans le département de la Meurthe**. Or, dans ce qui nous semble être sa première publication, en 1838, Nicolas Husson s'intitula "stagiaire en pharmacie à Toul" (cf liste des publications de N. Husson), ce qui est en accord avec une réception par un jury départemental. Cependant, il a souvent écrit dans ses ouvrages "ancien élève de l'Ecole de Pharmacie de Paris" et il était membre

** A cette époque, il était possible de se faire recevoir pharmacien de deux façons (7): d'une part en étant stagiaire dans une pharmacie pendant huit ans et en subissant un examen devant le jury d'une Ecole de Pharmacie (cas des postulants des départements où une école était installée) ou devant un jury départemental (cas des postulants des autres départements), d'autre part, en suivant l'enseignement d'une Ecole pendant trois ans, à l'issue d'un stage de trois ans. Les examens étaient les mêmes mais ils ne conféraient pas les mêmes droits: les pharmaciens reçus devant une école pouvaient s'installer sur tout le territoire de la République, les autres seulement dans l'étendue du département où ils avaient été reçus.

En cas de nombre insuffisant de candidats pour justifier un jury dans un département, le préfet les autorisait à se faire examiner par le jury d'un autre département, mais ils ne pouvaient cependant exercer que dans leur département d'origine. Cet exercice professionnel n'était possible qu'à l'âge de vingt-cinq ans. C'est le cas, sur ce point, pour Nicolas Husson, né en 1814, et reçu en 1839.

* Les numéros entre parenthèses renvoient aux références bibliographiques données en "Annexes".

correspondant de la Société de Pharmacie de la capitale. Pourtant, une recherche dans les registres de réception des pharmaciens de l'École de Pharmacie de Paris a été négative.

Nicolas Husson a commencé à exercer la pharmacie à Toul en 1843 ou 1844, puisque l'annuaire de la Meurthe le mentionne dans son édition de 1844 mais pas dans celle de 1843 (1), sans qu'on sache ce qu'il a fait entre son diplôme supposé en 1839 et cette année 1843. C'est le 25 février 1840, à Pont-à-Mousson, qu'il avait épousé Marie-Fanie Masson, née le 23 novembre 1818 et dont il eut un fils unique Camille-Louis, né à Toul le 7 mars 1843. Aucun portrait, formellement identifié, des membres de la famille ne nous est parvenu et cela est très regrettable.

La pharmacie Husson se trouvait 14, Place du Marché, adresse de l'actuelle pharmacie Bausson, mais nous n'en possédons malheureusement pas de photographie ni n'en connaissons de carte postale ancienne. La simple activité de pharmacien d'officine était trop limitée pour Husson qui s'est dévoué pour sa ville et a consacré beaucoup de temps à diverses recherches et publications, comme nous le verrons plus loin. Il fut aussi très longtemps conseiller municipal, second puis premier adjoint au maire, sous plusieurs municipalités, en 1870 et pendant la période qui va jusqu'à 1877, comme en témoigne une dédicace de son travail "Les écoles de Toul depuis 1790". Un Jean-François Husson était membre du Conseil municipal en 1840, mais il ne semble pas qu'il était apparenté à Nicolas (17). Nicolas Husson fut élu, pour la première fois, au Conseil, le 30 juillet 1848 par 371 voix, ensuite le 19 septembre 1852 par 767 voix (3) et il devint 2^{ème} adjoint, fonction dont il démissionna en 1855, tout en restant membre du Conseil (1, 3). Il ne figure pas dans la liste des 23 conseillers, élus le 19 août 1860, mais il fut réélu aux élections d'avril 1871, avec 685 voix, le quatrième en

nombre de suffrages sur la liste. A la date du 15 décembre 1873, le maire de Toul était Edouard-Lucien Deligny, avocat, avec pour adjoints, Nicolas Husson et Etienne Manginot, futur maire. Dans la colonne réservée aux appréciations sur les idées politiques de ces élus, aucune remarque ne figure, alors que des mentions sont portées pour presque toutes les communes (3). Un décret présidentiel le nomma, à nouveau, adjoint le 14 février 1874. Enfin, aux élections du 8 octobre 1876, Husson (indiqué comme "ancien pharmacien, adjoint") fut élu au 1^{er} tour, avec 971 suffrages sur 1110 votants. Il fut encore nommé adjoint, par décret, le 4 février 1878. Sa fortune, évaluée en revenu, était alors estimée à 4000 F., ce qui est peu (3). Il ne s'est plus présenté ensuite, à partir des élections du 9 janvier 1881.

Deligny rappelle, dans un article qu'il fit paraître à la mort de Husson: *"...les deux qualités maîtresses... furent le dévouement et l'abnégation... lors des épidémies... il ne se contentait pas de porter la bonne parole... Il fit presque toujours partie du Conseil municipal, on le chargeait des questions... qui touchaient à l'assistance publique et à l'instruction... Lors de l'année terrible (1870 comme l'indique un court article nécrologique paru dans l'Union pharmaceutique de mars 1890 en p. 180), je fis appel à sa bonne volonté... Il n'hésita pas à remplir les fonctions de premier adjoint..."* On comprend ainsi pourquoi beaucoup de ses travaux portent sur l'assistance et l'instruction, comme en témoigne la liste publiée en annexe de ce travail. Il s'agit souvent de sujets dont l'étude était nécessaire au Conseil municipal de Toul pour ses délibérations et la prise de certaines décisions.

Dans le domaine que nous appellerons "scientifique", il semble que sa première publication, consacrée à la présence d'acide sulfurique dans les vinaigres et à son emploi dans le traitement des vins malades, parut en 1838 dans le "Journal de Pharmacie et Chimie". Hus-

son est l'auteur de nombreuses publications et ouvrages dans des domaines variés, travaux qui l'ont conduit à appartenir à plusieurs sociétés savantes. C'est ainsi que, dès 1849, il avait été nommé membre correspondant du comité du Musée historique lorrain de Nancy et que, dans les ouvrages qu'il a écrits, on relève, en 1861, qu'il fut membre correspondant de la Société de Pharmacie de Paris, de la Société impériale et centrale d'Agriculture, de l'Académie de Stanislas et de la Société de Médecine de Nancy et lauréat de l'Académie des Sciences.

Nicolas Husson exerça la pharmacie jusque dans les années 1875-1876, puisqu'aux élections de 1876, il est qualifié d'ancien pharmacien. Son fils, Camille-Louis, lui succéda après qu'ils eurent un moment travaillé ensemble (les documents en notre possession ne précisent pas le moment du changement de titulaire de l'officine).

Marie-Fanie, son épouse, mourut, sans doute, le 12 juillet 1881, car un vieux registre conservé au cimetière de Toul indique: "Le 12 juillet 1881... renouvelle une concession trentenaire, destinée à la sépulture de son épouse décédée, ainsi qu'à celle de ses enfants". Elle fut inhumée le jeudi 14 et l'Echo Toulinois du samedi 16 (n° 449) rappelle sa discrétion et le dévouement de son mari. Nicolas Husson survécut neuf ans à son épouse, puisqu'il décéda le 28 mars 1890, vers onze heures du matin, "après de grandes souffrances", écrit Deligny. Ses convoi, service et enterrement, eurent lieu le dimanche 30 mars à 11 heures en l'église Saint-Gengoult. Plusieurs avis et notices parurent à ce moment, qui rappelèrent son dévouement et son action municipale et scientifique, notamment "L'Espérance" des 30-31 mars, le "Journal de la Meurthe" du 1^{er} avril et "l'Echo Toulinois" du 5 avril. Devant sa tombe, Manginot, maire de Toul et conseiller général, rappela la vie et les mérites du disparu. Après son épouse, Nicolas Husson avait eu la dou-

leur de voir mourir son fils unique, en août 1886.

La famille était catholique pratiquante comme le mentionna le journal "L'Espérance" dans son numéro 76 des dimanche 30 et lundi 31 mars 1890 tandis que le "Journal de la Meurthe et des Vosges", du mardi 1^{er} avril (n° 77), rappelait la charité généreuse et la bienveillante tolérance du défunt. La famille semble avoir été lotharingiste (17).

Analysons succinctement l'oeuvre scientifique de Nicolas Husson. Sans certitude d'exhaustivité, entre 1838 et 1881, nous avons relevé une quarantaine de publications et ouvrages dont certains, non datés, de quelques pages, par exemple trois pour "A la Constituante, à la France, à l'Europe" daté du 10 février 1871, jusqu'au véritable livre de 165 pages "Toul et Florac comparés au point de vue de l'hygiène..." extrait des "Mémoires du Conseil d'hygiène de la Meurthe" et imprimé chez Lepage, en 1858. Ces travaux portent généralement sur Toul et son arrondissement sous divers aspects:

- l'archéologie et la paléontologie avec en particulier: "**Origine de l'espèce humaine...**" paru en 1864 et "**Histoire du sol de Toul, 17^{ème} note**", paru en 1867 (12). Il s'agit d'un ensemble de dix-sept notes à l'Académie des Sciences, adressées par Husson et parues pour la plupart dans les "Comptes-rendus" de 1863 à 1867. Nous y reviendrons.

- la géologie: six travaux avec des considérations sur l'industrie, l'agriculture et les engrais, la botanique, la viticulture, ...

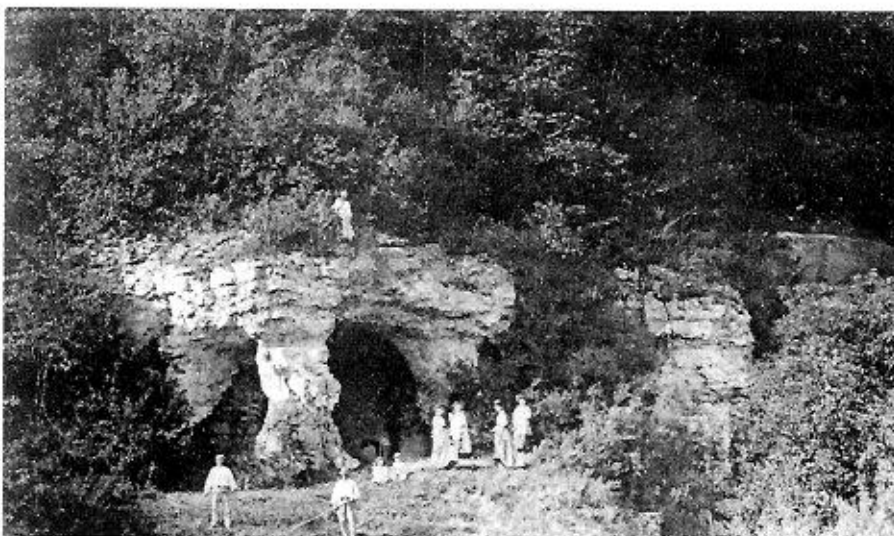
- l'hygiène et la médecine en vue d'études statistiques et démographiques, cinq travaux dont "**Toul et Florac comparés au point de vue de l'hygiène...**" déjà mentionné et "**Statistique médicale et hygiène, lois principales du mouvement de la population dans la ville et l'arrondissement de Toul**" daté de 1861. Cet ouvrage fut couronné par l'Académie des Sciences.

- l'alimentation: acide sulfurique dans les vinaigres déjà mentionné, cerises dans les vins, champignons comestibles et vénéneux des environs de Toul...

- des sujets divers: "**L'eau, dite sulfureuse, du lavoir de Royaumeix**", "**Les proverbes et dictons toulousais relatifs aux récoltes**" (54 pages!) ou "**Les premiers secours à donner dans les empoisonnements et les asphyxies**".

Il convient de revenir sur les travaux de Nicolas Husson relatifs à l'archéologie et à l'ancienneté de l'espèce humaine dans les environs de Toul. Ses investigations ont été suffisamment

importantes, pour que son nom ait été cité dans la "Rétrospective lorraine des sciences" parue dans l'ouvrage de Laffitte (15) à la suite de l'Exposition internationale de l'Est de la France, tenue à Nancy en 1909, et, très récemment encore (1992), dans l'Encyclopédie illustrée de la Lorraine (10) qui indique: "*dès 1858, Husson... entreprit des recherches... en fouillant diverses cavités dans la vallée de la Moselle dont les "Trous de Sainte-Reine" et le "Trou des Celtes" à Pierre-la-Treiche. Contesté par certains, dont Elie de Baumont, il fut soutenu par l'ensemble des chercheurs lorrains, universitaires et correspondants des sociétés savantes locales...*"



Les entrées des grottes de Sainte-Reine.

Les premières publications de N. Husson sur l'époque quaternaire de la région de Toul remontent à 1848 ("**Esquisse géologique**"). C'est, en 1863, que le hasard fit découvrir, à son fils Camille, le trou qu'ils baptisèrent "Trou des Celtes", dont Camille rapporta des ossements humains, un peson et un objet en métal (13). C'est à partir de ce moment que N. Husson adressa à l'Académie des Sciences diverses notes qui constituent une série et dont la seconde, parue le 10 août 1863, signale l'existence du Trou des Celtes. Dans sa 17^{ème} note (12), Husson conclut que l'espèce humaine est posté-

rieure au diluvium alpin dans l'arrondissement de Toul et que c'est le territoire de Pierre-la-Treiche qui fut tout d'abord occupé par l'homme.

Le guide "**Toul et ses environs**" les décrit en 1900 (22). Ces diverses grottes ou plutôt leurs entrées, ont été de tout temps connues (Husson) et explorées, et de nombreux travaux ont été publiés à leur sujet (voir par exemple les références 9 et 20). Selon Olry (18 et 19), "*Après avoir habité les grottes des bords de la Moselle, les colonies humaines se répandirent et s'installèrent dans le voi-*

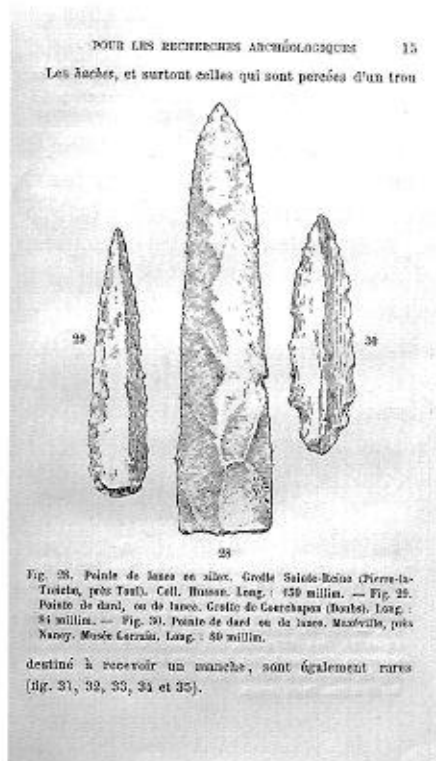
sinage... où l'on rencontre des stations, des vestiges de leur industrie, des traces de leur passage. Sur le ban de Toul, à Longeau, on a également fait des découvertes d'objets en silex: une hache de forme losange, plusieurs couteaux, des flèches, des ébauches de flèches et de divers instruments. Ces objets font partie de la collection de M. Husson". La note "Histoire du sol de Toul, 17^{ème} de la série sur l'origine de l'espèce humaine..." comporte, en pages 54 à 56 (12), une longue liste de sceaux, monnaies, poids, jetons, ... constituant la collection Husson.

Dans les Trous de Sainte-Reine, Husson signala, dans une note à l'Académie du 16 mai 1864, l'existence de sortes d'inscriptions sur les pierres des parois et il en retrouva dans une autre partie dite "Le Labyrinthe". Godron, doyen de la Faculté des Sciences de Nancy, travailla avec Husson, et leur conclusion sur le Trou des Celtes était qu'il s'agissait d'une grotte sépulchrable utilisée pendant plusieurs siècles, sans doute à partir du Magdalénien (20). De nombreuses cartes postales de ces grottes ont été éditées et l'ouvrage de G. Howald en reproduit une bien connue (11).

Camille-Louis Husson

Camille Husson suivit l'enseignement du collège de la Malgrange à Nancy et dut obtenir le baccalauréat ès sciences en 1861. Les archives, en notre possession, ne nous permettent pas de dire où il effectua ses trois années de stage en officine, ni sa première année d'études de pharmacie.

Par contre, nous savons, par Balland (5), qu'il fit partie de la seconde promotion (1865) d'élèves pharmaciens de l'Ecole impériale du Service de santé militaire, créée, à Strasbourg, en 1856, et placée sous la direction du médecin inspecteur Sédillot. Cette école n'admit les



pièces archéologiques de la collection Husson présentée dans l'ouvrage de Bleicher et Beaupré "Guide pour les recherches archéologiques dans l'est de la France".

pharmaciens qu'à partir de 1864 et ils suivirent, en même temps que leur formation militaire, les enseignements des trois années de l'Ecole supérieure de Pharmacie de la ville pour obtenir le diplôme civil. Camille Husson y avait-il été élève civil de 1^{ère} année ou était-il allé à Paris ?

Cette seconde promotion, entrée le 20 octobre 1865 comportait deux élèves de troisième année, deux de seconde année et les autres de première année. Au vu de la liste publiée par Balland (5), nous pensons que Husson devait être en seconde année. D'ailleurs, les archives de la

Faculté de Pharmacie de Nancy -qui n'existait pas à l'époque*- contiennent curieusement une fiche qui confirme ce point: absence de mention des quatre premières inscriptions correspondant à la première année, 5^{ème} inscription (la 1^{ère} de seconde année), le 20 novembre 1865, et 6^{ème}, le 13 janvier 1866**. Husson passa ses trois examens de fin d'études les 17 et 24 juillet et le 7 août 1867, tous trois avec distinction (mention sur la fiche) (4) et soutint sa thèse** le 12 août, avec distinction également, sur le sujet: "De l'urée au point de vue chimique et physiologique" (4). Ce travail, de 110 pages, avait été imprimé à Toul chez Auguste Bastien et peut-être préparé, en partie, dans l'officine paternelle.

Après leur diplôme de pharmacien, les élèves militaires suivaient un stage d'instruction pratique et spéciale d'un an à l'Ecole impériale d'application du Val-de-Grâce à Paris. Stagiaire, le 28 janvier 1868 (21), Camille Husson fut reçu major de sa promotion aux examens de sortie et nommé au grade d'aide-major de 2^{ème} classe (équivalent à sous-lieutenant) le 1er octobre 1868, avec rang du 31 décembre. Il fut d'abord affecté à l'hôpital militaire du Gros-Cailou à Paris (ex hôpital des Gardes-Françaises, installé en 1759 et démolé en 1899, qui était situé dans l'actuelle rue Saint-Dominique), puis à celui de Vincennes, à celui du camp de

* L'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy est issue du transfèrement de celle de Strasbourg à compter du 1er octobre 1872, avec incorporation d'éléments de la section de pharmacie de l'Ecole Préparatoire de Médecine et Pharmacie de Nancy. Il est donc curieux que le fichier des anciens élèves contienne les fiches des élèves militaires de Strasbourg, avant 1870, sauf si ces fiches en proviennent. Mais C. Husson ne s'intitulait-il pas lauréat de l'Ecole de Nancy ?

** Les trois années d'études de pharmacie étaient alors divisées en douze trimestres pour lesquels il fallait prendre douze inscriptions. Pour le diplôme de 1^{ère} classe, obligatoire pour les élèves militaires, et qui nécessitait le baccalauréat complet, il y avait trois examens de fin d'études, le troisième étant en deux parties, dont la seconde pouvait être remplacée par une thèse. C'est ce que fit C. Husson.

Châlons, le 19 avril 1869, et à nouveau, à Vincennes, le 2 septembre. Démissionnaire le 9 février 1870 (21), et alors que la Société de Pharmacie de Paris venait de l'accueillir comme membre correspondant (16), il vint à Toul, partager avec son père les travaux de la pharmacie et se consacrer aux études scientifiques qu'il aimait et qu'il avait vu effectuer dans l'officine.

C'est à Toul que naquirent son fils, Joseph-Louis-Marcel, le 7 juin 1870, puis sa fille, Marie-Louisa, le 28 décembre 1874, enfants que lui donna son épouse Marie-Marthe-Philippine Simonet (La Châtre 1844- Nancy 1925), fille de Louis-Gabriel Simonet, professeur de philosophie et de Marie-Louise Momblet (tous deux natifs de Toul), qu'il avait épousée le 10 mai 1869 (17, 21).

Comme son père, Camille Husson a été l'auteur de nombreuses publications sur des sujets très divers. Cependant, compte tenu de sa formation initiale de pharmacien militaire, il a surtout axé ses recherches sur la chimie analytique, l'analyse alimentaire (bromatologie), la toxicologie et l'expertise, l'hygiène. Il a aussi "suivi" son père Nicolas dans la recherche archéologique. La recension complète de son oeuvre est difficile, d'une part en raison du nombre élevé des notes parues, dès 1867, alors qu'il était encore élève à Strasbourg, et jusqu'à l'ouvrage posthume de 1887 (voir la liste de ses travaux), mais aussi, d'autre part, parce qu'un même travail paraissait souvent simultanément ou plus tard dans plusieurs revues avec un changement d'intitulé, certaines revues étant spécialisées dans cette "reprise" destinée à l'information des pharmaciens d'officine: "Union pharmaceutique" et "Répertoire de Pharmacie et Journal de Chimie médicale réunis".

A titre d'exemple, des sujets de recherche, les deux tables du Journal de Pharmacie et Chimie, très connu et publiant des articles originaux, prises entre

1865 et 1890 indiquent les 14 titres que voici: "**Analyse des sels de chrome**", "**Action de l'iode sur le savon et les gommes**", "**Cas d'empoisonnement**", "**Hémoglobine et dérivés**", "**Action de la fumée des fours à chaux sur les vignes**", "**Recherche et dosage de la fuchsine et de l'arsenic dans les vins qui ont subi une coloration artificielle par la fuchsine**", "**Le vin, ses propriétés, sa composition**", "**Falsification du beurre par les corps gras**", "**Le lait, la crème et le beurre**", "**Recherche toxicologique du sang**", "**Alimentation animale**", "**Recherche du sang sur les vêtements lavés**", "**Recherche sur les épices, aromates, condiments...**", "**Empoisonnement par les champignons**".

Plusieurs de ces notes ont été reprises par la revue "L'Union pharmaceutique" de la Pharmacie centrale de France où, de 1868 à 1883, nous avons compté 17 titres. L'un d'eux, "**Recherche toxicologique du sang**" (et des titres analogues) valut à Husson le prix Brassac de cette société (16). Au moins huit titres figurent aussi au "Répertoire de Pharmacie". En dehors du "Journal de Pharmacie et Chimie", certaines notes avaient fait l'objet de communications à la Société française d'Hygiène (par exemple, "**Etude sur le café, le thé et les chicorées**", 1879) ou à l'Académie des Sciences ("**Des condiments, et particulièrement du sel et du vinaigre, au point de vue de l'alimentation**" ou "**Recherche du sang sur les vêtements qui ont été lavés**", 1883) ou encore à la Société de Pharmacie de Meurthe-et-Moselle, nous en reparlerons. Camille Husson a aussi publié au "Journal d'hygiène" et aux "Annales de Chimie et de Physique"... et beaucoup de ses notes ont paru, en fascicules tirés chez les imprimeurs locaux (Lemaire à Toul, Réau ou Sordoillet à Nancy...) ou parisiens, Asselin, Gauthier-Villars, Delahaye...

Certains travaux se présentent sous la forme de livres de plusieurs centaines de pages tels que "**Du vin**" (1887, 204 p.), "**Le lait, la crème et le beurre**" (1878,

252 p.) ou "**Histoire du pain**" (1887, 214 pages).

Une telle somme de travail, en plus de celui consacré à l'officine, à une époque où les préparations magistrales étaient l'essentiel, ne pouvait manquer d'attirer l'attention des sociétés savantes et des institutions qui récompensèrent Husson ou l'accueillirent. Il était lauréat des Ecoles de Pharmacie de Strasbourg et Nancy (pourquoi, n'y ayant pas été élève ou pour quel travail ?), correspondant de la Société de Pharmacie et de la Société de Médecine Publique de Paris, membre et lauréat de la Société Française d'Hygiène, lauréat de la Société Nationale d'Encouragement au Bien...

Le plus important, sans doute, est son élection, en 1883, comme correspondant national de l'Académie de Médecine où il présenta plusieurs notes en 1886. "L'Echo Toulinois" du 24 mars 1883 (n° 538) indique: "*L'Académie de Médecine a procédé, dans sa dernière séance (le 20 mars), à l'élection d'un membre correspondant national dans la division de physique et chimie médicales. Au premier tour de scrutin, M. Husson, pharmacien à Toul, auteur de nombreux travaux d'hygiène et de chimie très estimés, a été élu par 40 suffrages contre 6 donnés à M. Andouard de Nantes et 6 à M. Cazeneuve de Lyon*".

Localement, Camille Husson était membre du Conseil d'Hygiène de l'arrondissement et il s'était beaucoup occupé de la Société de Pharmacie. La création de celle-ci, à Nancy, était due au professeur Oberlin de l'Ecole Supérieure de Pharmacie, en 1875 (cf. la publication de C. Husson sur Oberlin). Oberlin avait été professeur à l'Ecole de Strasbourg, depuis 1857, et C. Husson y avait été son élève. Il fut un des premiers à répondre à l'appel de la Société, et bientôt ses communications l'y firent remarquer. Aussi fut-il appelé à la vice-présidence puis, à la démission de Fraisse, à la présidence où il montra un grand dévouement en

dépit du mal qui devait l'emporter (16). Il put ainsi transformer cette société départementale en société régionale, la Société de Pharmacie de Lorraine, qui réunissait les pharmaciens des trois départements, et qui constitua un syndicat, comme l'indique son journal, le "Journal de Pharmacie de Lorraine" dont le numéro 1, parut en 1888 sous l'égide du successeur de Husson, J.L. Monal (14), pharmacien à Nancy.

Husson y présenta donc plusieurs travaux dont: "Les champignons comestibles et vénéneux de Toul" et "Des empoisonnements à Essey-lès-Nancy", en 1884 et, un peu avant, en 1882, la seule publication qui soit encore utilisée car importante par son sujet et l'une des premières à le traiter: "L'histoire des pharmaciens de Lorraine (depuis le XVI^{ème} siècle)", petite brochure d'une trentaine de pages in-8° composée de dix chapitres, imprimée chez Sordoillet à Nancy avec, au dos, une liste de vingt-huit publications et ouvrages de l'auteur et la mention de ses prix.

Dans le domaine de l'archéologie, C. Husson, bien que suivant les traces de son père, s'y est beaucoup moins adonné. Il faut citer:

- "Étude sur le camp de Châlons", "L'homme préhistorique et le cultivateur actuel", Lemaire, Toul, 1872, 67 p., in-8°; avec des considérations sur l'agriculture et la botanique et des statistiques de population. Rappelons qu'il avait été affecté à l'hôpital du camp de Châlons

pendant un court moment).

- "Note au sujet des fouilles faites au canton du Haut-de-Fossé, territoire de Royaumeix (Regio Mansio)", Crépin-Leblond, Nancy, 1883, 7p., en collaboration avec P. Benoit, instituteur.

A propos de Royaumeix et du Haut-de-Fossé, Olry (19) indique, dans ses ouvrages, que des flèches, silex, lances, raclours, débris de haches, pierres de taille,... et aussi des monnaies romaines avaient été découverts, par ces auteurs, en 1868-1869 et que certaines pièces faisaient partie des collections Husson. On peut, vu ces dates, se demander s'il s'agit du père ou du fils. Par ailleurs, en page 69 de son ouvrage (19), Olry indique "Husson, percepteur à Toul". S'agirait-il de Louis-Marie-Aimé Husson (1827-1912), frère de Nicolas, qui occupait effectivement cette fonction à Toul? Une relation des fouilles de Royaumeix parut dans "l'Écho Toulinois" du 22 septembre 1883 (n° 564).

C. Husson et son père étaient donc aussi collectionneurs. Le "Journal de la Société d'Archéologie Lorraine" rapporte, en pages 99, 100 et 179 de 1883 (8), que Camille a offert, au Musée Lorrain, quatre empreintes de sceaux dont il possède les matrices en bronze. Nous savons aussi que le Musée s'enrichit, grâce à eux, de pièces anciennes: flacon de grès, carreaux de poêle..., recueillis lors de fouilles dans une rue de Toul, et datant du début du XVI^{ème} siècle. Beaucoup de ces pièces archéologiques ont malheureusement été

dispersées, à la suite de la mort des deux chercheurs.

Cette riche et brillante carrière devait, malheureusement, trouver rapidement son terme puisque, atteint d'un mal implacable (16), Camille Husson mourait à Toul le samedi 28 août 1886, à l'âge de 43 ans. Ses obsèques furent célébrées le lundi 30 et, vu sa grande notoriété, le "Journal de la Meurthe" du 3 septembre et "l'Écho Toulinois" du 4, en rendirent compte. L'officine fut cédée en 1888, à Paul Maréchal, installé auparavant à Vaucouleurs, qui la conserva, jusqu'au terme de sa carrière en 1910.

En conclusion, il ne nous semble pas prétentieux de dire, aujourd'hui, que Nicolas et Camille Husson nous apparaissent comme deux éminents chercheurs, deux éminents pharmaciens et aussi deux éminents Tulois. Il est étonnant, qu'au cours de nos recherches, nous n'ayons trouvé mention, nulle part, de distinction comme les palmes d'officier d'Académie ou la Légion d'Honneur, beaucoup plus rarement accordée, il est vrai. Le journal "L'Espérance", déjà mentionné, indique, à la mort de Nicolas: "...tous ses obligés l'ont décoré de coeur, pour sa bienveillante administration."!

Il n'est pas moins étonnant qu'une rue de Toul n'ait pas, peu après leur disparition rapprochée, rappelé leur existence laborieuse et digne d'éloges à leurs concitoyens. Il n'est peut-être pas trop tard pour remédier à cet oubli...

BIBLIOGRAPHIE

1. Annuaire statistique, administratif, commercial et industriel du département de la Meurthe, Nancy, (édition annuelle, consultée de 1840 à 1888).
2. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 5M6, folio 24 verso.
3. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 3M140, 143, 148, 152, 158 et 167.
4. Archives de la faculté de Pharmacie de

Nancy.

5. Balland A., Les pharmaciens militaires français, Fournier, Paris, 1913, p. 214, 217, 317 et 318.
6. Bodénès L.M., Contribution à l'étude des travaux extrapharmaceutiques et parapharmaceutiques des pharmaciens français, Thèse Univ. (Pharmacie), Nantes, 1962, 212 p.
7. Dillemann G., Bonnemain H., Bou-

cherle A., La pharmacie française, ses origines, son histoire, son évolution, Tec & Doc-Lavoisier, Paris, 1992, p. 68 et 69.

8. Dons faits au Musée lorrain, J. Soc. Archéol. Lor., 1883, n° 6, 99-100.
9. Errard S., Notes sur l'origine et la formation des grottes de Pierre-la-Treiche, extrait de la Revue de la section vosgienne du Club alpin français, 1 br., sans lieu ni nom, 1938, in-8°, 12 p., fig.,

croquis.

10. Guillaume C., Coudrot J.L., Deyber A., Enc. illustrée de la Lorraine, Histoire de la Lorraine, "Les temps anciens, I. De la pierre au fer", Editions Serpenoise-Presses Universitaires de Nancy, 1992, p. 11, 12 et 83.

11. Howald G., Toul et le Toulais en cartes postales, Collection Histoires et images, Pierron, Sarreguemines, 1980, non paginé.

12. Husson N., Histoire de Toul, 17^{ème} note sur l'origine de l'espèce humaine dans les environs de cette ville, Lemaire, Toul, 1870, p. 3 et 4.

13. Husson N., Géologie, concordance de classifications relatives à l'arr. de Toul, Lemaire, Toul, 1880, p. 49-51.

14. Journal de Pharmacie de Lorraine,

1888, n° 2, p. 27- 30 (assemblée générale du 9 juin 1887).

15. Laffitte L., Rapport général sur l'Exposition Internationale de l'Est de la France, Nancy, 1909, Berger-Levrault, Nancy-Paris, 1912, p. 131.

16. Monal J.L., Nécrologie, M. C. Husson, de Toul, Union pharm., 1886, 27^{ème} année, septembre, p. 439-440.

17. Nodet R., Archives personnelles.

18. Olry M.E., Répertoire archéologique de la ville, des faubourgs et du territoire de Toul, Lepage, Nancy, 1870, p. 6 et 69.

19. Olry M.E., Répertoire archéologique de l'arrondissement de Toul, Crépin-Leblond, Nancy, 1871, p. 40, 41 et 69.

20. Schaudel L., La préhistoire en Lorraine, Discours de réception à l'Académie de Stanislas, séance du 30 mai 1912,

Berger-Levrault, Nancy-Paris, 1912, p. 13 à 16.

21. Service historique de l'Armée de Terre, Vincennes, Etat des services de C. Husson, n° 33607.

22. Toul et ses environs, guide du touriste, des commerçants et des militaires, Lemaire, Toul, 1900, p. 52.

23. Journaux et revues:

-L'Echo Toulais

-L'Espérance

-Journal de la Meurthe et des Vosges

-Journal de Pharmacie et de Chimie, 1865-1890

-Journal de Pharmacie de Lorraine, 1888-1889

-Répertoire de Pharmacie, 1865-1888

-Union Pharmaceutique, 1865-1888.

Travaux de Nicolas Husson

(essai de classification chronologique)

Note au sujet de la falsification des vinaigres par l'acide sulfurique, J.P., 1838, 24, 556-559.

Esquisse géologique de l'arrondissement de Toul, Veuve Bastien, Toul, 1848, 106p.

Supplément à l'esquisse géologique, Bastien, Toul, 1849, 24 p.

Esquisse géologique de l'arrondissement de Toul, annotations et corrections (2^{ème} suppl.), Bastien, Toul, 1850, 8 p.

Troisième supplément à l'esquisse géologique, Mémoire, Sur les couches qui joignent l'arrondissement de Toul au département de la Meuse suivi de Quelques considérations sur l'état actuel de la vigne, Bastien, 1853, 32 p.

Addition de cerises dans les vins, Journal de Chimie médicale, 1854.

Note sur les salles d'asile, Bulletin de l'instruction primaire de la Meurthe, 1855.

Toul et Florac comparés au point de vue de l'hygiène et considérés sur la meilleure marche à suivre pour la confection des statistiques d'hygiène, Lepage, Nancy, 1856, suppl. 1857, 1858, 163 p., in-8°.

Etude géologique à la jonction des départements de la Meurthe, de la Moselle et de la Meuse, Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1860.

Statistique médicale et hygiène, Lois principales du mouvement de la population dans la ville et l'arrondissement de Toul, Toussaint, Pont-à-Mousson, 1861, 110 p., in-8°.

LES ÉCOLES DE TOUL

DEPUIS 1790

PAR

HUSSON. Adjoint au Maire,

Lauréat de l'Institut (Académie des Sciences), membre correspondant de la Société de pharmacie de Paris, de la Société de médecine de Nancy, etc.



TOUL.

Imprimerie de T. LEMAIRE, Place de la Cathédrale, 6.

1877.

L'ouvrage de Nicolas Husson
"Les écoles de Toul depuis 1790".

Note sur l'eau dite sulfureuse du lavoir de Royaumeix, arrondissement de Toul, Toul, 1861, 8p., in-8°.

Etude géologique sur les couches situées à la jonction des trois départements, Meurthe, Moselle, Meuse, Nancy, 1863.

Note sur l'albuminurie chronique, avec E. Bancel, adressée à l'Académie des Sciences, 1863.

Origine de l'espèce humaine dans les environs de Toul par rapport au diluvium alpin, Pont-à-Mousson, 1864, 63 p., in-8°.

Ensemble de 17 notes adressées à l'Académie des Sciences et parues, pour la plupart, aux Comptes-rendus, du 29 juin 1863 au 11 novembre 1867 (réf.).

A la Constituante, à la France, à l'Europe, 1871, 3p.

Les écoles primaires municipales de Toul, 1872-1873.

Eléments de la population dans la ville de Toul, 1842-1872, avec notes sur les tours, les enfants trouvés, le divorce et la peste dans les temps anciens.

Les écoles de Toul depuis 1790, Lemaire, Toul, 1877, 69 p. Statistique médicale et hygiène, Eléments de la population de la ville de Toul, Lemaire, Toul, 1878, 58 p., in-8° (couronné par l'Institut).

Toul au point de vue municipal pendant la période 1790-1815, Lemaire, Toul, 1879, 16 p., in-8°.

Géologie, Concordance de classifications relatives à l'arrondissement de Toul, Lemaire, Toul, 1880, 52 p., in-8°.

Agriculture, proverbes et dictons toulois relatifs aux récoltes, Lemaire, Toul, 1881, 54 p.

Médecine populaire sur les premiers secours à donner dans les empoisonnements et les asphyxies, Simon, Pont-à-Mousson, 32 p., sans date.

Emplacement du fer hydroxydé oolithique exploitable de la formation oolithique de la Meurthe, et causes d'erreurs dans les recherches relatives à ce minerai, demande de concession déposée à la préfecture de la Meurthe le 4 août 1858 ?.

Travaux de Camille Husson

(essai de classification chronologique)

1867 : De l'urée du point de vue chimique et physiologique, Thèse pour le diplôme de pharmacien de 1^{ère} classe, Strasbourg, 1867, 110p.

Sur la recherche analytique des sels de chrome, J.P., 7, 414.

Action de l'iodure d'azote sur la glycérine, l'alcool et l'éther, Société des Sciences de Strasbourg.

Action du chloroforme sur l'ammoniaque quadrimercurique, idem.,

1868 : Note sur les sels de chrome, Soc. de Pharmacie de Paris.

Action de l'iode sur l'hydrogène arsénié et sur l'hydrogène antimonié, U.P., 9°, 210-211.

Action de l'iode sur le savon et sur les gommes, Société de Pharmacie de Paris et U.P., 9°, 304-305 et J.P., 8, 182-183.

Etude sur l'ozone, Société des Sciences de Strasbourg.

1869 : Empoisonnement par le phosphore et l'arsenic, Société de Pharmacie de Paris.

Transformation des hydrogènes arséniés et phosphorés en iodure de phosphore et d'arsenic, application aux recherches toxicologiques, Académie des Sciences.

Action de l'iode sur les gommes, Académie de Médecine. De l'osséine aux ossements fossiles, Société de Ph.

1870 : Note sur un cas d'empoisonnement, J.P., 11, 150-151.

1871 : De l'albuminurie, Société de Pharmacie.

1872 : Analyse du lait des vaches typhiques, Académie des Sciences.

Analyse de l'ergot du chiendent, Société de Pharmacie. Action de l'iodure d'azote sur la gomme, l'amidon et l'albumine, Académie des Sciences.

Etudes sur le camp de Châlons. L'homme préhistorique et le cultivateur actuel, Lemaire, Toul, 67 p. (Prix de la Société Académique de la Marne).

1874 : Sur l'Helianthus annuus, son oléorésine, U.P., 15°, 124-125.

Action de l'eau sur le zinc soudé au plomb, U.P., 15°, 337.

1875 : Action de l'iode sur les rhubarbes, U.P., 16°, 99-102.

Action de l'iode sur les matières organiques, électrolyse et dialyse de l'iode à travers les membranes de l'oeuf, U.P., 16°, 170-172, 202-204, 235-238, 299-303, 326-330 et Renou-Maulde et Cock, Paris, 10 p.

Quelques notes sur l'hémoglobine et ses dérivés, U.P., 16°, 274-277 et J.P., 22, 326-329 et Lemaire, Toul, 4 p.

1876 : Action de l'iode sur le sang de différents animaux, (concours pour le prix Brassac), correspondant (?) à : Formation d'iodhydrate d'hématine dans la recherche des taches de sang, Académie de Médecine. Lauréat du prix Brassac.

Action de la fumée des fours à chaux sur les vignes, J.P., 24, 65-68.

Procédé à suivre pour reconnaître, au moyen du sulfate de soude, la résistance des pierres à la gelée, R.P., 4, 189-191.

Essai des pierres destinées aux constructions, U.P., 17°, 59-60.

Note sur la coloration artificielle des vins, U.P., 17°, 262-265 et 297-299.

Recherche et dosage de la fuchsine et de l'arsenic dans les vins qui ont subi une coloration artificielle par la fuchsine, R.P., 4, 489-492 et J.P., 24, 294-297

Recherche des corps gras introduits frauduleusement dans le beurre, R.P., 5, 652-653 et J.P., 27, 100-109 et Réau, Nancy, 12p., Académie de Médecine et C.R. de la Société de Pharmacie de Meurthe-et-Moselle.

1877 : Action physiologique de la fuchsine (lapins, poules, vin fuchsiné), U.P., 18°, 43-45.

Recherches sur différentes matières colorantes qui servent à falsifier le vin, U.P., 18°, 74-77.

Du vin, ses propriétés, sa composition, sa préparation, ses maladies et les moyens de les guérir..., Asselin, Paris 204 p. (prix de la Société des Sciences de Lille).

1878 : Le lait, la crème, le beurre, Asselin, 252 p. (prix de la Société française de l'industrie laitière et de la Société protectrice de l'enfance de Marseille).

1879 : Recherches micrographiques sur les cires et les beurres utilisés en pharmacie, Réau, Nancy, 11 p.

Le café, la bière et le tabac, Etude physiologique et chimique, Asselin, (prix de la Société Nationale d'Encouragement au Bien).

Le café, le thé et les chicorées, Académie de Médecine, Delahaye, Paris, 16 p. et R.P., 7, 205-211 et J. Hygiène n° 125 et Annales de Chimie et de Physique, 5^{ème} série, 16.

1880 : Une crème à la pistache, U.P., 21°, 104.

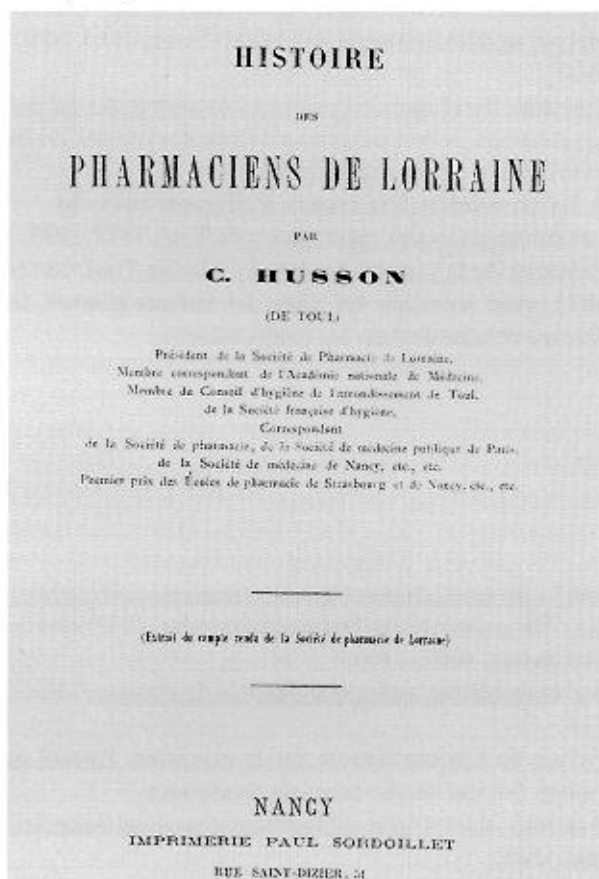
Note sur l'absinthe, Delahaye, 9 p. et J. Hygiène, n° 191, 9p.

1881 : Note sur les caractères de la viande saine et de la viande altérée, Sur l'altération des viandes de boucherie, U.P., 22°, 174-176 et Soc. de Pharmacie de Lorraine, Sor-

doillet, Nancy, 43 p.

L'alimentation animale, la viande, son histoire, Dunod, Paris, 272 p. (prix de la Société d'encouragement au bien).

1882 : Histoire des pharmaciens de Lorraine, Sordoillet, Nancy, 32 p. C.R. Soc. Pharm. Lorraine.



L'ouvrage de Camille Husson "Histoire des pharmaciens de Lorraine".

1882 (suite): Note sur la magnésie, Société de Pharmacie de Lorraine.

1883 : Recherche toxicologique du sang, U.P., 24°, 160-161 et R.P., 11, 210-212 et J.P., 7, 288-290 et Réau, 7 p. (1876).

Des condiments et particulièrement du sel et du vinaigre au point de vue de l'alimentation, U.P., 24°, 322-324 et R.P., 11, 411-414 et C.R. Académie des Sciences, 96, 160 et J.P., 9, 154.

Recherche du sang sur les vêtements qui ont été lavés, U.P., 24°, 503-505 et C.R. Acad. Sci. et R.P., 11, 546-548 et J.P., 9, 20-22.

1883 (suite) : Études sur les épices, aromates, condiments, sauces et assaisonnements, leur histoire, leur utilisation, leur danger, Dunod, 350 p.
Note au sujet des fouilles faites au canton de Haut-de-Fossé, territoire de Royaumeix (Regio Mansio), J. Soc. Archéol. Lor. (août), Crépin-Leblond, Nancy, 7p., avec P. Benoit.

1884 : Empoisonnement par les champignons à Essey-lès-Nancy et au pont d'Essey en septembre 1884, Sordoillet, 19 p. C.R. Soc. Pharm. Lorraine., et J.P., 12, 184-185.

M. Oberlin, U.P., 25°, 590.

Champignons comestibles et vénéneux dans l'arrondissement de Toul, Sordoillet, 45 p., C.R. Soc. Pharm. Lorraine.

1885 : Le pain de Paris, R.P., 13, 320-324.

1886 : Note sur la crème, Bull. de l'Ac. de Médecine, 16, 56.

Sur les ptomaïnes, les leucomaïnes et la théorie pastoriennne, ibidem, 16, 474-475.

1887 : Histoire du pain à toutes les époques et chez tous les peuples (d'après un manuscrit de G. (sic) Husson), Cattier, Tours, 214p.

(**Abréviations:** CR= Comptes rendus; JP= Journal de Pharmacie et de Chimie, 4° puis 5° séries; RP= Répertoire de Pharmacie; UP= Union Pharmaceutique; 9°= 9ème année; 7= volume 7; p.= pages).

Ces deux listes ont été établies avec le maximum de soin, mais il ne nous est pas possible d'en garantir la totale exactitude, compte tenu du mélange de communications et de publications et de la variabilité des titres selon les ouvrages consultés.

**Les auteurs remercient les personnels du service de l'état-civil,
 de la médiathèque, du musée et du cimetière de Toul,
 pour leur aide, leur gentillesse et leur disponibilité.
 Ils remercient également Monsieur C. Warolin,
 pour ses recherches dans les registres de Paris.**

Études Toulouises, 1995, 74, 30-39